

## L'ART ET LA MORALE AU CANADA



RUNETIÈRE commençait naguère sa conférence sur l'Art et la Morale, — conférence, soit dit en passant, qui est bien l'une des plus intéressantes et des plus originales de l'illustre écrivain, — en promettant " d'être long, ennuyeux, obscur et néanmoins banal. " Il en rejetait la faute sur son sujet, l'un des plus difficiles, des plus embrouillés et pourtant des moins nouveaux de tous ceux auxquels l'esprit humain s'intéressera éternellement.

Après quelques vingt ans de discussion, si le sujet a pu y gagner un peu en clarté, il n'a pu qu'y perdre encore en nouveauté et partant, en intérêt. Aussi n'est-ce pas précisément de ce sujet un peu usé de l'art et de la morale que je voudrais entretenir les lecteurs de la *Revue Dominicaine*, mais bien de ce sujet nouveau, il me semble, et en tout cas plein d'actualité, de l'art et de la morale au Canada.

Est-ce à dire que le problème de l'art et de la morale se pose d'une façon différente au Canada et ailleurs ? Evidemment non. Seulement, personne ne niera que le public canadien — je parle de celui qu'une prudence éclairée a tenu éloigné des productions littéraires et artistiques de certains milieux plus avancés — est beaucoup moins familiarisé que d'autres avec ce qu'on appelle les libertés de l'art. Son sens moral plus neuf en quelque sorte, moins blasé sur certaines choses, est aussi plus facilement froissé.

Jusqu'ici, la plupart de nos écrivains ou de nos artistes se sont rendu compte de cette délicatesse de sentiment et ils l'ont respecté. Ils ont compris que l'art n'aurait rien à gagner, et les mœurs beaucoup à perdre à un fléchissement de la prudence chez nous. Aussi, est-ce avec une certaine fierté chrétienne que l'on voit les expositions d'art se multiplier, le courant littéraire prendre de plus en plus d'ampleur sans que la morale ait à en souffrir.